

Pontenôvu 9 Maghiu 1769

I . Pontenôvu 9 Maghiu 1769. 1923.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

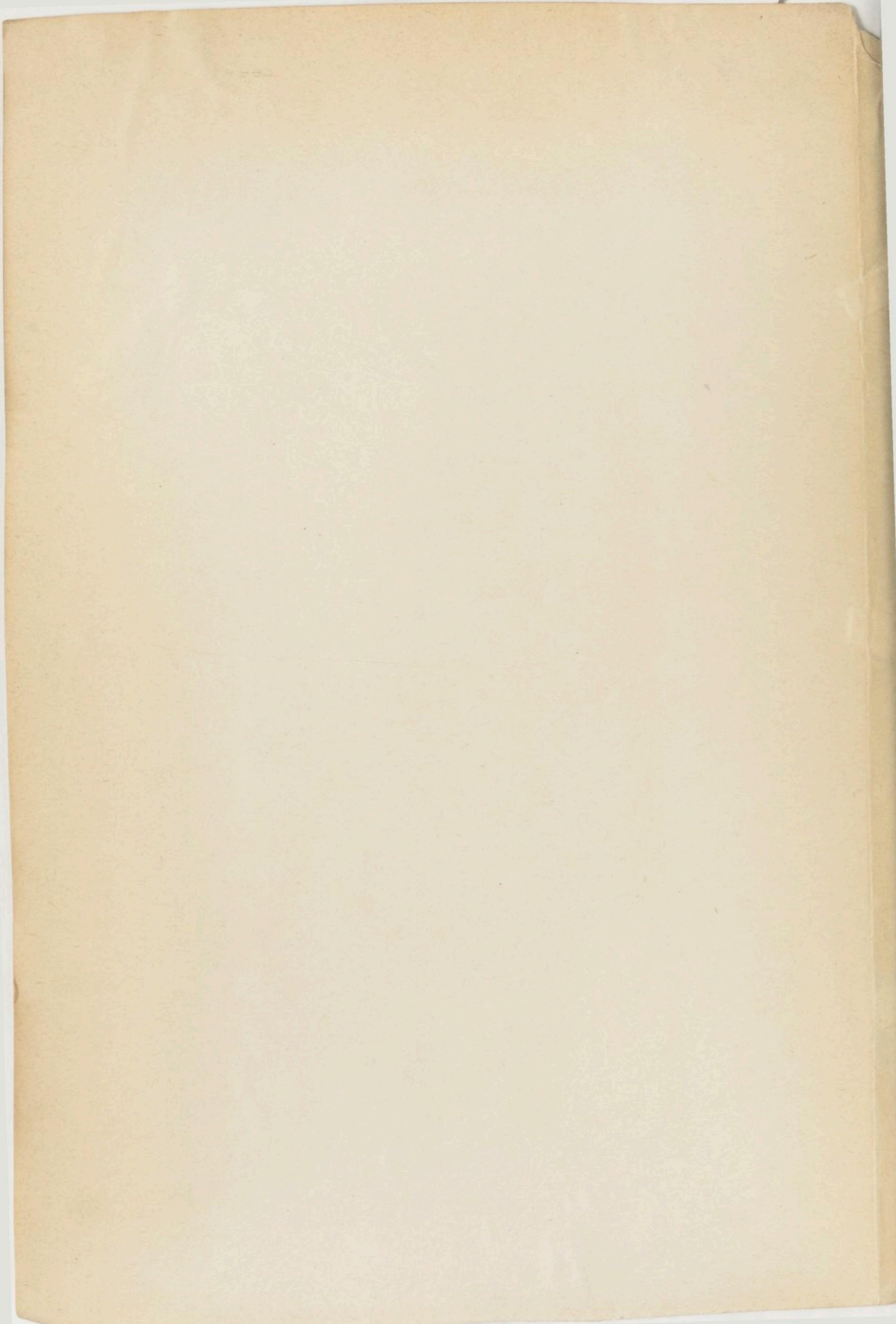
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

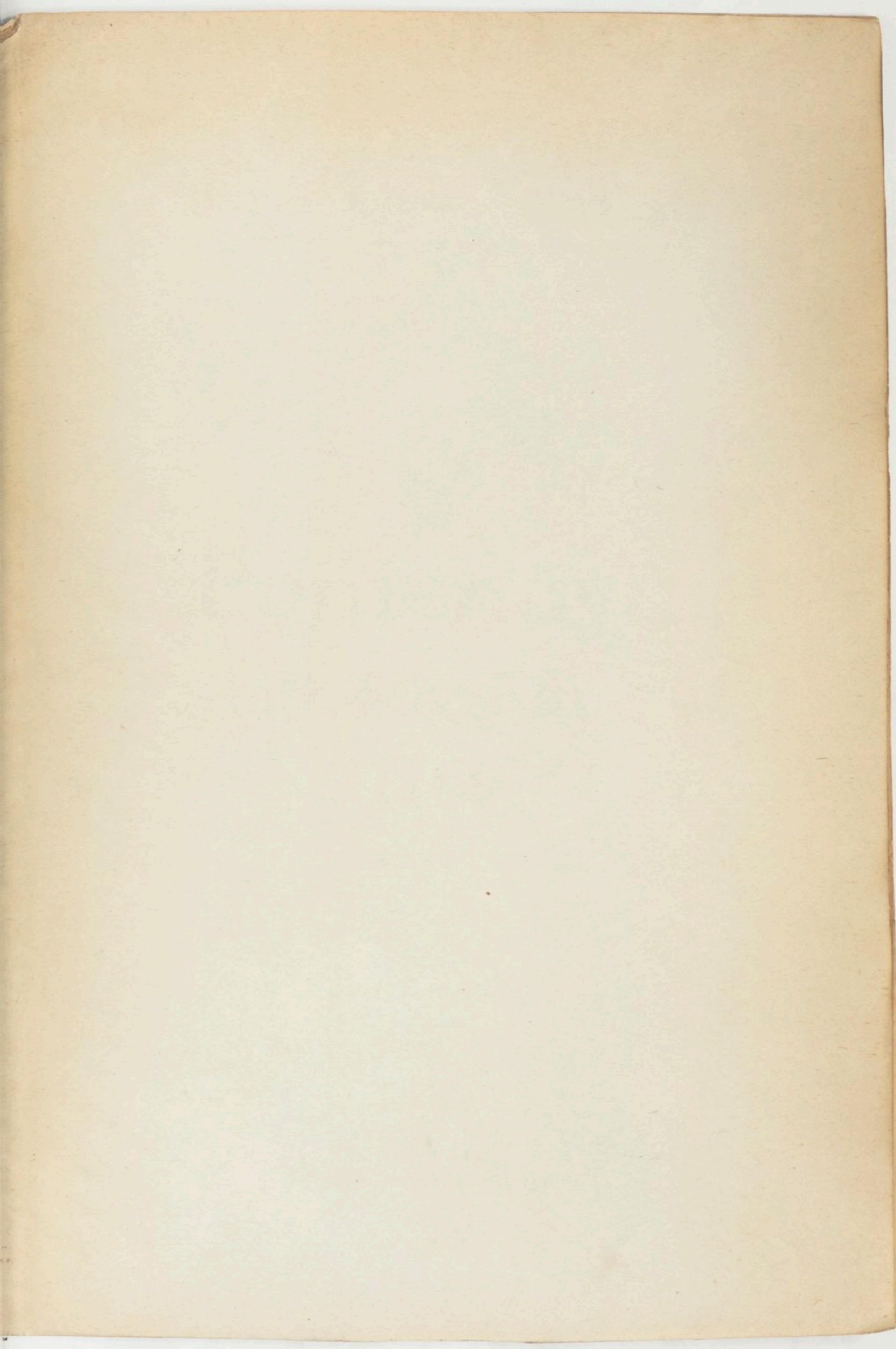
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

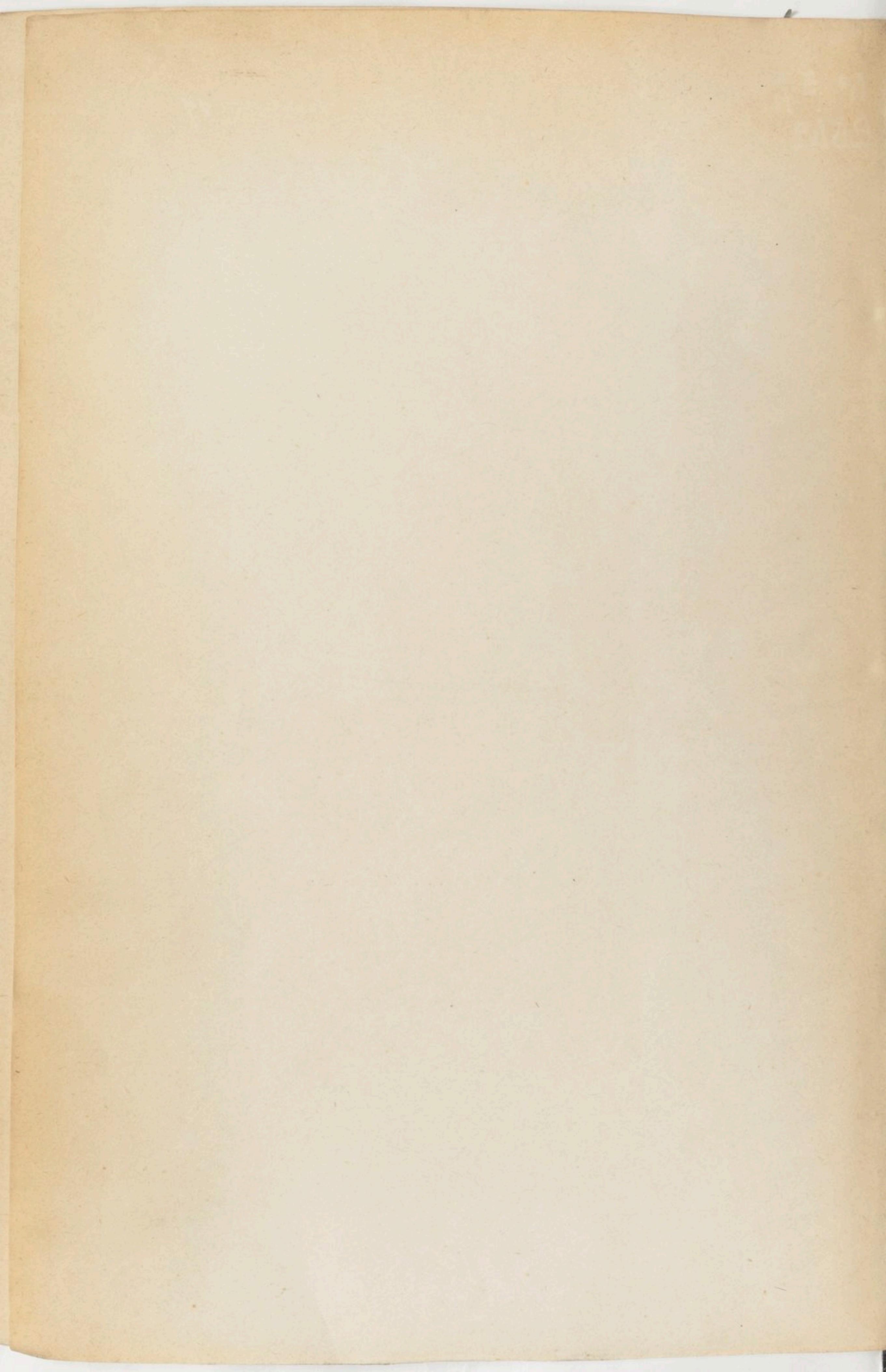
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter  
[utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

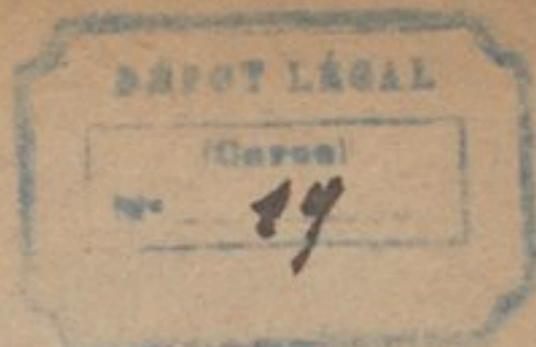
L<sup>o</sup> L<sup>5</sup><sub>h</sub>  
25L2







4° L 5 h  
2542



# Partitu Côrsu d'Azione



# Pontenôvu 9 Maghiu

1769



Aiacciu  
Stamparia di A Muvra  
1923

300052

10

# Partitu Côrsu d'Azione

---



# Pontenôvu

## 9 Maghiu

## 1769

---



Aiacciu

Stamparia di **A Muvra**

1923

4 Lh S  
2542

Banff - Côte d'Albion



1896. A. 10



Mancu una Croce...

# Pontenôvu, 9 Maghiu 1769

---

En élevant une croix sur le champ de bataille de Pontenôvu, la Corse d'aujourd'hui acquitte simplement une dette sacrée envers la mémoire des héros qui les 8 et 9 mai 1769 tombèrent dans cette âpre vallée pour la patrie et la liberté. Pontenôvu marque une date fulgurante et d'une immense portée dans notre histoire nationale : elle est exactement située au point de rencontre d'un lointain passé, lourd de tyrannie et d'oppression, puis suivi d'une période de relèvement et d'espoirs incalculables et d'un avenir difficile, agité, dont il est délicat de déterminer les conséquences. C'est une rupture dans l'évolution régulière et la vie historique de la Corse, un brisement de ses destinées normales. Je vais m'efforcer de le montrer ici en étudiant tour à tour et brièvement d'abord les circonstances qui aboutirent à la bataille, puis la bataille elle-même, enfin sa signification et sa portée.

## 1— Avant Pontenôvu

La Corse, au sortir de la sombre nuit du haut moyen-âge, de la période des invasions barbares et sarrazines, commence enfin de respirer, puis éprouve un soulagement véritable grâce à la douce domination toscane et plus particulièrement pisane qui lui fait connaître les

bienfaits de la civilisation romane, et l'imprégne longuement d'une « italiénité » qui du reste se conciliera parfaitement avec son originalité insulaire. Mais Pise voit sa puissance s'écrouler sous les coups de sa rivale, la commerçante et superbe République de Gênes : celle-ci, maîtresse de la Corse, considère sa nouvelle possession comme une colonie, une terre à forêts, qui lui permettra d'entretenir et d'accroître sa formidable flotte. Certes à un moment donné, au XIV<sup>e</sup> siècle, quand la démocratie triomphé à Gênes, le peuple corse, qui a repoussé le joug de ses féodaux, se donne d'un libre consentement à Gênes. Mais cette volontaire union dure peu et pour près de quatre siècles l'île retombe sous l'oppression de l'avide commune ligurienne. En vain pour s'en débarrasser fait-elle appel au concours de souverains étrangers, auxquels s'allient de grands seigneurs patriotes : l'Aragon comme la France ne s'établissent que pour très peu de temps en Corse, car l'île leur paraît de rapport modique et ils ne voient en elle qu'une position stratégique, de premier ordre évidemment, mais qui pourrait être pour eux une source d'interminables conflits. Peut-être attendent-ils leur heure.

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que le

peuple corse las d'espérer en un illusoire secours venu soit de l'étranger soit de la péninsule italienne qui est elle même, sauf le Piemont et Rome, aux mains de l'étranger s'en remet enfin à sa propre initiative et à sa propre énergie pour secouer l'insupportable domination génoise. A maintes reprises l'Empire germanique et la monarchie française viennent à la rescousse de Gênes; les généraux de Louis XV n'ont qu'un but : pacifier l'île pour la remettre aux gouverneurs de la Sérénissime. Un instant les Corses ont une joie : le marquis de Curssay, chef habile et administrateur éclairé, a su conquérir leur sympathie; il a préparé aussi les voies à un établissement français acceptable. Malheureusement, il est dénoncé par les Génois, désavoué par sa Cour et rappelé en France.

Sous la vigoureuse impulsion de Gaffori et de ceux qui, après son assassinat, lui succèdent, le peuple Corse a pris une conscience très nette de sa nationalité, de sa valeur et de ses droits. Pascal Paoli appelé au pouvoir par la grande majorité de ses compatriotes, fonde, on peut le dire, l'Etat Corse. C'est, effectivement, un véritable Etat: il a son Parlement, sa Consulta, son Gouvernement, son armée, sa marine, ses finances, ses tribunaux, son Université, ses archives; il est reconnu par d'autres Etats, reconnu par le Pape, acclamé par l'opinion publique cultivée en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande, en Prusse et jusqu'en Russie. Le Bey de Tunis lui envoie une ambassade.

Sauf le royaume de Sardaigne et les Etats Romains, toute l'Italie appartient alors à des maîtres d'origine étrangère; un vent de libéra-

lisme souffle à travers la péninsule, de Naples à Florence, à Milan et Turin. L'homme qui a fondé sur une terre italienne un Etat libre où les citoyens se gouvernent eux-mêmes, cet homme, Pasquale de Paoli, incarne aux yeux de tout ce qui pense en Italie, aux yeux de Galiani, d'Alfieri, de Cocchi, des Verri, de Pignotti, etc.., l'indépendance, la liberté, la patrie italienne. De nouveaux horizons s'entrevoient dans le lointain du ciel italien. L'Europe entière a les yeux tournés vers la jeune nation et, au premier rang, les J. J. Rousseau et les Voltaire s'inclinent avec admiration devant l'organisateur d'un peuple libre. La Corse a conquis, durement, reconnaissons-le, le droit d'assurer elle-même ses destinées.

C'est ce moment que choisit pour intervenir la Cour de Versailles: après des tentatives modérées, sans excès apparent, d'établissement partiel, en 1756 et 1764; après une longue suite de pourparlers entre Choiseul et Paoli, le ministre de Louis XV démasque enfin ses batteries: il veut Bastia, Saint-Florent et le Cap pour prix de l'indépendance du reste de l'île. Paoli, indigné refuse. Choiseul alors n'hésite plus: il traite directement avec Gênes qui vend la Corse à la France, laquelle versera à la République pendant 10 ans un subside annuel de deux cent mille livres. Gênes se réservait le droit de rentrer en possession de l'île en remboursant tous les frais supportés pour la France. (15 mai 1768.)

A cette nouvelle, l'indignation de Paoli éclata. « Nous sommes traités comme un troupeau de moutons vendus au marché » déclara-t-il. Jusqu'ici les rapports entre Cor-

ses et Français avaient été empêtrés d'une correction parfaite et même d'une certaine sympathie. Les soldats et les officiers des deux armées n'avaient jamais eu entre eux que de très courtoises relations. Le traité de 1768 en dessillant les yeux des Corses mit fin à cette situation. Désapprouvé par l'opinion publique française et italienne, il souleva le juste courroux du peuple qu'il sacrifiait ainsi. Ce qui confirma ces craintes, ce fut l'envoi immédiat de troupes françaises en Corse. Paoli convoqua alors à Corte une *consulta* qui eut à se prononcer sur la question de la paix ou de la guerre. D'ardentes discussions y mirent aux prises les partisans de l'une et de l'autre. Le P. Grimaldi, professeur à l'Université de Corte, prononça un magnifique discours en faveur de la résistance à outrance; il emporta presque tous les suffrages, et ce fut aux cris de : *guerra, guerra!* que se sépara l'assemblée, après avoir évoqué les souvenirs de Marathon et de Platée. La jeunesse universitaire jignit sa voix à celle des représentants du peuple. Un étudiant, sans doute Carlo Bonaparte, rédigea un vibrant appel à la « *Valorosa Giumentù di Corsica*. »

## 2—La bataille

Les hostilités ne tardèrent pas à éclater. Ce fut une vraie guerre nationale. On se battit à Furiani, on se battit à Borgo, on se battit dans la Casinca. Les *Vittoli* qui s'étaient mis au service de l'ennemi furent déclarés traîtres à la patrie. Partout des volontaires surgissaient, farouches. Après la défaite du colonel de Ludre à Borgo, le 7 octobre 1768, Louis XV eut un moment l'idée

d'abandonner cette coûteuse et sanglante entreprise. Mais Choiseul finit par l'emporter et une nouvelle expédition, dirigée par le comte de Vaux, fut envoyée dans l'île.

Les troupes françaises qui compattaient près de trente mille hommes bien armés et approvisionnés, pourvues d'une artillerie puissante, allaient affronter les miliciens corses.

Voici quelle était à peu près la répartition des armées en présence. Le gros des troupes royales étaient dans l'En-Deçà des Monts. Le corps le plus nombreux occupait le Nebbio, avec quartier général à Oletta, en face de Murato, où résidait Paoli et son Etat-Major. Une colonne, en Balagne, était chargée de surveiller la pieve de Caccia (Castifao) et d'empêcher les Balanins de secourir le Nebbio. Marbeuf enfin, descendant de Bastia sur le Golo, devait rejoindre au passage du fleuve, les colonnes opérant dans le Nebbio. L'objectif des Français était, en somme, le passage du Golo précédent et préparant ainsi l'invasion de l'au-delà des Monts et la jonction avec Narbonne qui occupait Ajaccio et ses environs immédiats. Les Nationaux corses occupaient Corte et presque tout l'au-delà, en particulier Vico, la Cinarca, Bocognano, Bastelica, l'Ornano et la Rocca.

Dans la journée du 5 mai, Vioménil à la tête de la troisième colonne des troupes du Nebbio, délogeait Paoli et son frère Clemente de Murato, tandis qu'à l'est, Marbeuf s'emparait de Borgo. Le soir les troupes françaises campent sur les hauteurs de San Nicolao: elles sont maîtresses du Bevinco et de l'entrée des cols de Tenda et de Bigorno. Paoli pour assurer sa po-

sition laisse quelques troupes sur la rive gauche du Golo et va s'établir lui-même sur la rive droite, dans sa pieve natale, le Rostino. Tous ses efforts vont se concentrer dans la défense du passage du Golo à Pontenôvu. Deux points lui paraissent devoir être sérieusement protégés: Lento et Canavaggia. Mais Gaffori chargé d'occuper le premier d'où l'on pouvait couper toute retraite éventuelle de l'ennemi ne s'acquitta point de sa mission; d'autre part le 7 mai Canavaggia fut pris par les Français. Les miliciens corses massés à Pontenôvu ignoraient ces deux événements. Surexcités etaiguillonnés par le bruit des fusillades d'avant-garde qui troublaient les alentours des Costere, ils avaient hâte d'attaquer l'ennemi. Paoli, posté sur le plateau de Rescamone, d'où il dominait la vallée de Ponte-Novu, avait donné à Grimaldi l'ordre de préparer l'attaque pour la journée du 8 mai, entre 8 et 9 heures du soir. Il avait fait passer sur la rive gauche presque tous les miliciens qui étaient sur la rive droite et fait garder sur la gauche l'entrée du pont génois par un corps de mercenaires suisses et prussiens que commandait Gentile, avec la consigne d'interdire l'accès du pont aux suyards.

Grimaldi paraît ne pas avoir exécuté strictement le plan du Général. Il ordonna l'attaque à deux heures de l'après-midi, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que ne le voulait Paoli. Les Corses sortis de leurs retranchements se dirigèrent vers les hauteurs de Lento, dans l'espoir d'atteindre le col de Tenda et de couper les communications de l'ennemi. Les Vittoli placés en avant du camp français soutinrent le choc,

mais avec si peu de succès que M. de Vaux, instruit de ce qui se passait, envoya le général d'Escouloubre avec ordre de faire prendre les armes à toutes les troupes. Grenadiers et chasseurs de Champagne, Régiment de Marine et Légion de Soubise se précipitèrent de Lento et Canavaggia sur Costa et Pontenôvu. Le choc fut formidable et sanglant. Des hauteurs de Bigorno et de Lento la grosse artillerie française canonnait les miliciens corses. Ceux-ci firent des prodiges de valeur: le brave capitaine Pelenne se signala par son héroïsme. Il fallut reculer devant le nombre. En vain le capitaine Orsone Tavera, de Bocognano, se battant comme un lion, tentait d'empêcher la panique: les miliciens se retirèrent, tachant de gagner le pont pour passer sur la rive droite. Mais là, un autre obstacle se dressa devant eux: les mercenaires de Gentile, interprétant mal les ordres reçus, leur interdirent l'entrée du pont. Pris entre le feu des Français et celui des Prussiens, les Corses furent lamentablement massacrés. Le valeureux fils de Bachiole Ornano criait en mourant: « Fate fuoco contro i Vittoli, che ci tradiscono. » Une épouvantable mêlée ensanglanta le pont; des centaines de Corses tombèrent dans le Golo dont les eaux impétueuses grossies par la fonte des neiges restèrent longtemps rouges. Durant une partie de la nuit de petits combats furent livrés dans les alentours du pont: mais les Français ne le franchirent pas ( 8 et 9 mai 1769 ).

Le courage des Corses à la journée de Pontenôvu émut l'Europe entière d'admiration. On connaît la belle page de Voltaire et son mot

sur les blessés qui se firent un rempart des cadavres de leurs compagnons d'armes.

De Rescamone, Pasquale Paoli avait, la mort dans l'âme, assisté impuissant, à la déroute de ses braves. Mais l'héroïque Général ne désespérait pas encore. Il dépêchait immédiatement à Corte l'ordre d'accroître la défense de la citadelle et de la munir d'approvisionnements. Il comptait donc lutter encore : ses lettres en font foi. Je n'insisterai pas sur les derniers événements, l'abandon de Corte, la retraite du Général sur Vivario, sur Bastelica où la population lui offrit encore un suprême secours, sur Quenza et sur Porto-Vecchio où il s'embarqua le 13 juin pour Livourne. Il avait compris que la Corse était trahie et que, pour le moment du moins, il fallait renoncer à résister.

### 3 - Sens et portée de la bataille

L'annexion de la Corse à la monarchie française avait été décidée par Choiseul et Louis XV bien avant Pontenôvu, et cela avec le consentement assuré de l'Angleterre. La défaite des Corses à Pontenôvu ne fit que consacrer cette annexion. Désormais, c'en était fait de l'indépendance de la Corse ; le rêve un instant réalisé par Paoli d'un Etat corse libre, s'écroulait.

Pontenôvu était ainsi, en quelque sorte, le dernier épisode d'une lutte qui avait commencé quelques mois auparavant, d'une bataille formidable que l'on pourrait appeler la bataille du Golo, puisque le passage du Golo en était l'enjeu. Ce fut comme la Marne de la Cor-

se, avec cette différence que l'envahisseur triompha. Le Golo franchi, les troupes françaises de l'Endéçà, après la soumission d'Abbatucci, purent rejoindre celle de l'Audelà des Monts, et la Corse était conquise.

La défaite des patriotes corses fut considérée comme un deuil par toute l'Italie. Paoli fut accueilli à Livourne par les acclamations enthousiastes d'une formidable foule. Les hommes et les femmes avaient arboré sur leur poitrine l'insigne à la tête de Maure. L'homme qui avait apporté un peu de liberté sur une terre italienne, l'homme qui avait fait germer aux cœurs italiens l'espoir d'une délivrance prochaine, cet homme, le général Pasqual de Paoli devenait comme un héros national. «*Io sono Italiano*» s'est-il plu à dire et à écrire. Qui sait si, sans l'obstacle qu'il rencontra, il n'eut, après avoir libéré son pays natal, essayé de tenter avec l'aide du roi de Sardaigne ou des patriotes toscans, de libérer aussi la péninsule ? Le poète Pignotti s'est fait l'écho de ses compatriotes toscans en représentant dans une ode célèbre les Corses de cette époque comme les champions de la liberté italienne.

«On n'a pas le droit de vendre les peuples malgré eux», écrivait Voltaire. L'annexion de 1768-69 fut le fruit d'un marché et de la violence. Certes les choses ont changé depuis. La Révolution française en acclamant Paoli au retour de son exil en 1790, proclama par la bouche de Robespierre qu'une réparation solennelle de l'acte de 1769 venait de s'accomplir : Les Corses s'unis-

saint alors volontairement et libre-  
ment à la France. De nouvelles des-  
tinées s'ouvraient devant eux ; ils  
ont su prouver la sincérité de  
leur loyalisme français en main-  
tines circonstances et surtout du-  
rant la guerre de 1914-1918 où qua-  
rante mille des leurs tombèrent pour  
la défense de la France, du droit et  
de la liberté. Mais cela ne saurait  
nous faire oublier le sanglant sacri-  
fice de 1769. A cette époque, aussi  
nos pères luttaient pour le droit et  
la liberté ; ces héros avaient dans  
leur âme un sublime idéal. Honneur

à eux ! Leur défaite a marqué un  
tournant dans l'histoire corse, a va-  
lu à la Corse un destin nouveau et  
a retardé de cent ans la libération  
de l'Italie. Mais les destins sont im-  
pitoyables. Quant à nous, leurs  
descendants, il nous reste un de-  
voir : c'est celui de ne pas les ou-  
blier, c'est celui de prier pour eux  
et avec eux, c'est celui de dresser  
en mémoire de leur glorieux holo-  
causte, la Croix sacrée de la piété,  
de l'admiration et du respect.

**Paul Graziani**

## In Paradisu

Pasquale de Paoli  
riceve u pueta corsu

Entri, pueta di talentu e d'arte !  
Bembinutu sii in stu rughione,  
Di u Paradisu, e porte ti so abarte  
Pa li to versi e pa le to canzone.  
U cantu corsu, ognunu qui lu sente  
E lu ripete e po l'ampar'a mente.

Entri, chi qui t'aspettanu l'antichi,  
In brama so di sent'una paghiella,  
Veni a bascià di Cirnea l'amichi  
E prestu intona e cant'a « Cursichella ».  
Di nôvu, da Corsica, chi ci porti ?  
Tempu ormai è di drittù o pur di torti ?

Quì si cant'ogni sera « Eternu Cantu »  
 Par prighera si dice « A Muntagnôla »,  
 Ma conta : è bera chi, fra guai e piantu,  
 Cirnea si trov'abbandunata e sôla ?  
 Cumu stà Corti ? e Bastia ? ed Ajacciu ?  
 E bera, a Patria è divintata un stracciu ?

Veni a cresce d'i nostri a cumpagnia:  
 Eccu quest'è Cirneu, u fundatore,  
 Quest'è Santa Divota, amata e pia,  
 Santa Julia, martire e di core;  
 Cantali la più bella di e canzone,  
 Di a Patria què funu e gran padrone.

Guarda lu Bel Messer tantu stimatu,  
 Di lu populu anticu lu caleghiu,  
 Quellu chi, quandu fube assassinatu,  
 Corsica si n'andò di ma'lin peghiu;  
 Intorn'a quessu so l'omi di marca  
 Di la pieve di Vicu e lu Cinarca.

Mi, quì c'è lu gran Leca e Vincintellu,  
 Di Corti u fundator di li rampali,  
 Quest'è Polu ed Arrigu, lu fratellu,  
 Chi fecenu, in Carbini, i Giuvannali,  
 Quest'è della Rocca u gran Rinucciu,  
 U babbu del Commune: Sambucucci u!

Eccu lu gran Da Mar di Capi Corsu,  
 Colombanu, lu fieru difinsore,  
 Inchjnati, quest'è Sampieru Corsu,  
 Di Cirnea lu gran liberatore:  
 Era tantu di stomachu e di vaglia  
 Chi paragon'un c'era in la battaglia.

Di Corti è què lu fieru Padovani  
 Chi par avè scacciatu lu numicu,  
 Spinnatu fu e poi datu a li cani  
 E questi so li Multedo di Vicu,  
 Fabiu di Loretu, u martirizzatu,  
 Giafferi ed Orticoni di Muratu.

Di la torra di Nonza, eccu a Casella,  
 Eroe di rispettu e di talentu,  
 Cantali puru una bella paghiella  
 Chi quessu tenne test'a un rigimentu;  
 Quest'è babbu, Clemente, u me fratellu,  
 Ambrosi, Costa cu prete Aitellu.

Eccu di Canari, l'Alessandrini,  
 Simon Ghiuvanni di Campu di Loru  
 I Gaffori, i Ceccaldi i Stefanini,  
 Chi sfrinonu la fronte di lu Morru ;  
 Pelone e Colle di quale la sorte  
 Era: la Libertai o pur la morte!

Questi so l'Abbatucci e li Pompei  
 Galeazzi, Pozzu cu Giuliani,  
 Venturini e tutt'i cumpagni mei  
 Di a nostra Indipindenza li suprani:  
 A vuluntà vincia ogni dissegnu  
 Cu lu vinu di petra e u pan di legnu.

Millu, obel pueta, u gran Napulione,  
 Quellu chi trimà fece u mondu intieru,  
 U so curaggiu fu quel d'un lione  
 E la gloria ingrandu lu so imperu;  
 Di geniu dede tantu la misura  
 Ch'in terra mette sempre la paura.

Guarda, sopr'a sta porta, a scrizione:  
 « Di ch'ha suffertu pa la Libertai,  
 « In celu, laudatu è sempre u nome.  
 « U Drittu cascà può ma more, mai!  
 « A travà ancu innurata è sempre travà.  
 « Ogni Corsu ch'è quiggi, a Patria amava.»

**Maistrale.**

## Scalanu

Ghiunghienu trenta vascelli  
 A quattru file d'archere ;  
 Da li poghj a le custere  
 S'accoglienu li zitelli,  
 E donne e li vicchiaconi  
 Cu le misgie e li piloni.  
 Ghiunghienu trenta vascelli.

Pianu sguilla lu marinu,  
 Lindu e dolce cume mele,  
 E ne so pregne le vele.  
 Da li paciali abbicinu  
 Ne fala tamantu frombu :  
 Sona a più pudè Culombu.  
 Pianu sguilla lu marinu.

Avà rughianu i cannoni  
 Annant'a li bastimenti;  
 Si sentenu juramenti,  
 Commandi, urli e brioni.  
 Cullanzù, da sarrà a foce,  
 Ci so chi facenu voce.  
 Avà rughianu i cannoni.

A Bandera a fior di giliu  
 Trimuleghia a l'artimone;  
 Da la punta a lu timone  
 Nasce un beru bisbigliu;  
 C'è suldati quant'e pula.  
 U binticellu scuzzula  
 A bandera a fior di giliu.

E barche so colme rughieule  
 Di granatieri turchini  
 Cume narpie di lupini.  
 Si vede sbrullà causgiule  
 D'ogni petra di scupetta.  
 Di stirpaccia maladetta  
 E barche so colme rughieule.

Collanu longu a lu fiume  
 Fantacini infilarati.  
 Lucichenti e frisgiulati,  
 Cu capelli pien di piume,  
 Innanzu so l'ufficiali.  
 Calzoni bianchi e cusciali  
 Collanu longu a lu fiume.

Di la maestà francese  
 U Tinente-Ginarale,  
 Senza mutivu chi bale  
 E senza danne pratese,  
 Cu forza cume raggione  
 Ghiunghie a furà lu rughione  
 Da la maestà francese.

In li vecchj campanili  
 Tintineghia u batti-fôcu;  
 Omi n'affacca ingna lôcu  
 Cu carchere e cu fucili  
 Lampati nant'a l'armone.  
 Pjngħiulegħianu e ciccone  
 In li vecchj campanili...

**Petru Rocca.**

## Maillebois in Castagniccia

U borgu è quietu,  
 Un corbu racchja...  
 Brusgia in Carchettu  
 Una macchja.

S'hanu pigliatu  
 Le zitelle,  
 E massacratu  
 Le più belle.

Si sente in Campile  
 U fucile,  
 E in Ortiporiu  
 Lu murtoriu.

A tre castagni  
 Stanu appesi,  
 Tre giovanotti  
 Campanesi.

So ghjunti eri  
 Cun canoni,  
 I furesteri  
 Pinzutoni.

Sortenu lagni  
 Da un guaglinu,  
 In lu paese  
 Di Bruschinu.

Hanu brusgiatu  
 Li paesi,  
 Tra Scata e Pratu  
 Sempre accesi.

So patriotti  
 Fucilati,  
 Da i suldati  
 Di a civiltà !

L'ha ammazzati  
Lu Francese :  
Nobile arnese  
Maillebois.

In Piedicroce,  
A lu cumbentu,  
Soffia lu ventu  
Di la foce.

Nantu la rota  
So straziati,  
Dece suldati  
Di a milizia.

U boia poda  
Carne e osse.  
Per le fosse  
Face divizia.

Alza lu brecciu,  
E mena forte !...  
Cu a barra di ferru  
Di a morte.

U suldatu  
Di u re di Francia,  
Di sangue ha tintu  
La so lancia.

U sole cala...  
U cielu è rossu !...  
Fium' Altu fala  
Sangue côrsu !!!

Colla u pientu  
Di un'orfanella,  
Cu u lamentu  
Di a malacella.

Sottu ai castagni  
A Morte balla.  
D'ogni valla  
Sortenu lagni.

U borgu è quietu...  
U corbu racchja...  
Brusgia in Carchettu  
Una macchja...

**Orsini d'Ampugnani**

# Borgu !

A Petru Rocca

*fratelli di fede !*

Assediato è Borgu da Clemente  
e da Gaffori, severi capitani  
di le milizie còrse.  
So stati vani  
l'attachi di Marbœufe di e so forze,  
per rompe u chjerchju di la corsajente  
e liberà di Ludre li soldati  
in la gabbia di Borgu circundati.

Berca allôra Bivincu, seguitatu  
da cavalli e canroni,  
Chauvelin, generale impiumatu  
invasore di i nostri rughjoni.

Da San Fiurenzu sortenu granatieri,  
e Grand Maison attacca li monti,  
per capulà di Marana la serra.  
Move allôra Pasquale i so cispreri  
sempre pronti  
per la santa guerra.

Sopra a Rutali e sopra a Oletta,  
e in li stretti bughjosi di u Lancone,  
ribomba a voce schjetta  
di u cannone.

Si vedenu schjerati  
drappelli cupi di miliziani,  
carchera cinta, forti e sani,  
ghiungi da lu Pumonte,  
fucile in manu, appustati  
in ogni tipale  
di lu monte.

In Rapale,  
in Olmetta e in Furiani,  
abbaghjanu li cani  
cun la morte.

Di Cirnu oghje si joga la sorte !  
ha dettu Paoli a li so guerrieri.  
Passanu lesti sottu a i pulloni,  
cispra pronta, serii e fieri :  
Saraghette nere, occhj neri,  
neri piloni.

Collanu infuria e attacanu i Francesi,  
ma in un balenu si so accesi  
i fucili di a milizia còrsa.  
Piu intestardu di un sassu,  
Grand Maison si sforza  
per ottene lu passu.

Cascanu l'offigiali frisgiulati  
e i granatieri raganati,  
e fughje u fior di gigliu.  
In lu bisbigliu  
e cispre sbriluleghjanu la lancia  
di a bandiera di u re di Francia,  
e u nostro fôcu  
fulmineghja Pinzuti in ogni lôcu.

Omi, donne e zitelli,  
intornu a Borgu facenu castelli  
e trincee di terra,  
per impedi a Ludre e vie di la serra.  
In la so tana  
U lupu francese è prigioneru,  
e la verde Marana  
Sarà per una volta u cimiteru  
dil'invasore.

Sublime il Borgo !

Salvatore Viale

Face furore  
in ogni borga la bataglia !  
E cume una levra  
Chauvelin ritorna a la so guaglia.  
S'appiata cun febra  
la so armata  
da lu valore côrsu castigata.

Colla in Borgu lu nostru gunfalone  
fieru e bellu, carcu di gloria,  
in la luce sulenne di a vittoria !  
In lu sole Golu pare d'oru...  
Sventuleghja quassù a testa di moru!!

### **Orsini d'Ampugnani**

## **Pontenôvu**

Tracolla in Merusaglia  
U rughiu di u cannone  
Di Rescamone.  
A battaglia  
Da sott'a Lantu  
Mette spaventu.

Suprana u fior di giliu  
L'Aspriccie e Canavaghia.  
A morte viaghia.  
Cu bisbigliu,  
Ardite e fiere,  
Aflacca schiere.

Quagliô, i Pumuntinchi  
Di Vicu e di Cinarca,  
Omi di marca.  
Rustininchi,  
Bechj e zitelli,  
Cu tre drapelli.

Da culandi, le squatre  
Di quelli di a Rocca.  
Quinci, sbocca,  
Santa Matre !  
Culor di corbu,  
U fior di l'Orbu.

Altrò, quel' di Niôlu  
E quelli d'Alisgiani.  
Belli fasgiani.  
Qui, u stôlu  
Di Ciamanace  
In tondu ghiace

Quassù, cilest'e gialli  
A cresta cuccudrella  
In cucculella  
Cume ghiali,  
Cu bianc'arnesi  
So i Francesi.

U cornu da Campile  
Ribomba in Casamozza,  
A voce rozza  
Di Gentile  
Da tanta jente  
Si face sente.

Bisogna a dà l'assaltu !  
A banda di Pumonte  
Franca lu ponte  
In d'un saltu,  
Colla u tipale ;  
Nulla nun bale.

S'affrena in Merusaglia  
U rughiu di u cannone  
Di Rescamone.  
A battaglia  
Da sott'a Lentu  
E dôlu e pientu...

**Petru Rocca.**

Lampendu fiare e piombu  
Trenta-tre rigimenti,  
O chi lamenti !  
O chi frombu !  
Si so pisati  
Infilarati.

Gran Bindetta di Maistà  
Putente e cristiana :  
Golu in Marana,  
Cu a Libertà,  
Strascina da punente  
Sangue nucente.

## Ponte Nuovo.

*Parlano i vinti :*

— Noi ben vorremmo, o Francia vincitrice  
Di nostra gente, or che le shiere folte  
Dei Côrsi a poco a poco ha riaccolte  
Nell'ampio seno la pia Terra altrice.

Ben vorremmo, o Potente, o Imperatrice  
Incoronata dalle terre molte,  
Le poche zolle che ancor non ne hai tolte  
Ceder nell'ora pacificatrice...



Ma non ulivo puo la gente stanca  
 Offrirti in dono, poi che la campagna  
 L'ha devastata il piombo e copron l'ossa;

Nè pur troviamo una bandiera bianca,  
 Chè quanta tela tessè la campagna  
 Nostra del nostro sangue è fatta rossa !

**Luigi Battisti**

---

## Tocca a Noi

---

O Côrsu, avà stammi a sente,  
 Patriottu au sangue ardente,  
 Spanna lu cœur e la mente !  
 Pensa a li to antibaponi  
 Chi cascònu in si chjacconi !

Dà un'ucchjata a se fianchere  
 Di *Lentu* e di le *Custere*,  
 Qui, funu le lotte fiere  
 Di l'Indipindenza côrsa  
 Chi tolta ci fu di forza !

Sottu le so triste sponde  
 Tra si scogli a mezz'allonde,  
 Pontenôvu piengħjè e asconde  
 L'eroi di tante prôve  
 Morti ind'u sissantanôve !

O trenu, viagħja ad'asgiu  
 Fa silenziu e rendi omasgiu  
 Qui, simu in pelegrinagiu !  
 Ci manca lu monumentu  
 Tocca a noi a fallu quentu !

**Martinu Appinzapalu**

### S'ellu ciè un Corsu..... ingratu ?

Un lamentu trafalca l'erchi e sponde,  
Ramentu ! mughia Golu sanguinosu;  
D'un scialu neru so fasciate l'onde.

Ramentu ! mughia Golu sanguinosu,  
Da l'erca piena sorte la so voce,  
E perche un tremi tu? O vergugnosu !!

Da l'erca piena sorte la so voce,  
Boce di la Ragione, in fronte cinta,  
Chi, da Forza, ferita.... un'è ancu binta !!  
«Qui babitu cascò !... é un ciè una croce !»

A. F. Tristani.

### Mancu una Croce

Corri u fium'ingrussatu  
Da i nevi d'i monti.  
L'acqua torbida,  
Affannata,dà l'assalt'a ogniscogliu.  
Mughia u Golu a boce piena  
Di rabbios'orgogliu  
D'un pudessi purtà  
In mari quillu ponti...

Quillu ponti ghiastimatu  
Chi vidi l'ultimu sforzu  
D'una razza sfurtunata  
Di poi chi u mondu esisti...  
Duv'ellu si devi passà  
Côri strinti, muti e tristi  
Se si ha sempri sangui côrsu.

Capi nudu in a notti d'a Foce  
Stò pinzendu, sguardu persu,  
A quill'ora sanguinosa  
Chi Golu vô lavà  
D'acqua nivosa.

Un gridu mi sona in pettu !  
Mi par di sent'una boce...  
Ma chi dici stu gridu  
Tamant'in stu rimore ?  
Di qual'è sta chiama sperza  
Chi ribomba in u me core ?

E la notti mi rispondi :  
« I morti vòn'una croce !... »

D'Aresi.

( *Dialettu bastrigacciu* )

*Nous avons cru devoir joindre à cette anthologie la lettre de notre ami Pierre Bonardi dont l'attachement à la Corse reste si vif malgré le tourbillon de sa vie parisienne.*

*Cette lettre contient non seulement la déclaration de la foi ardente qui anime Pierre Bonardi mais aussi un conseil précieux que les organisateurs ont décidé de suivre:*

Monsieur Pierre Bonardi, délégué général pour Paris à monsieur Pierre Rocca, premier Directeur du **Partitu Còrsu d'Azione**.

Mon cher Pierre,

Voici la très humble offrande de l'exilé, pour la commémoration des héros de l'indépendance corse.

Il faut que nos ancêtres tombés aux champs sanglants de Ponte-Nouvu reprennent dans le cœur de nos frères et dans leur esprit la plus grande place. Il faut qu'ils soient dignement évoqués et orgueilleusement. Mon désir le plus cher est d'être près de vous, lorsque vous fixerez sur l'écume du Golo la pierre du Souvenir. Le fleuve a connu la saveur du sang des sacrifiés et ce sang est celui-là même que nos veines charrient. Fraternité des hommes et des choses ! Ce monument dans le Golo sera comme un sceau dans nos artères et sur notre cœur !

Ah ! qu'il soit simple et digne ! Fuyez la marchandise des imaginiers vils et ne donnez point à ce sublime souvenir une forme ridicule. Je ne connais pas d'artiste, au surplus, qui ne frémirait d'impuissance à l'idée de placer son œuvre dans un cadre aussi farouche.

La nature, dans l'Île de beauté, ne s'accorde guère des petites productions humaines. Elle est grandiose ! Ne la troublez donc point par de vaines recherches. Une pierre ou une croix. Une phrase et une date. Rien ne peut-être plus émouvant.

**Pierre Bonardi**

## Composition du Comité

Président M. **Pierre Rocca**, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de **A Muvra**.

Vice-présidents : M. M. **Orsini d'Ampugnani**, chevalier de la Légion d'honneur ; de **Susini**, directeur de **La Nouvelle Corse**.

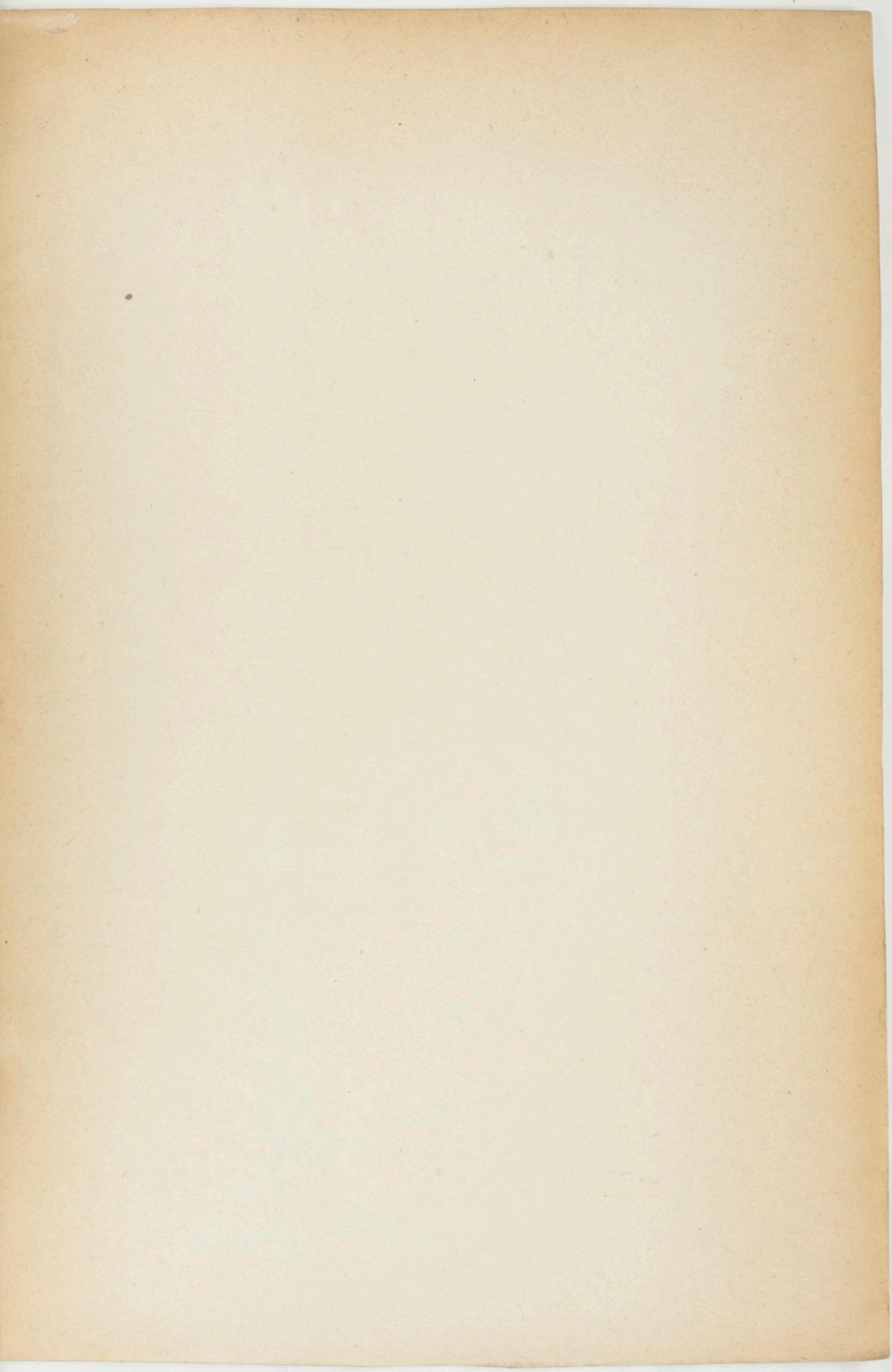
Trésorier : M. **Graziani** archiviste départemental de la Corse.

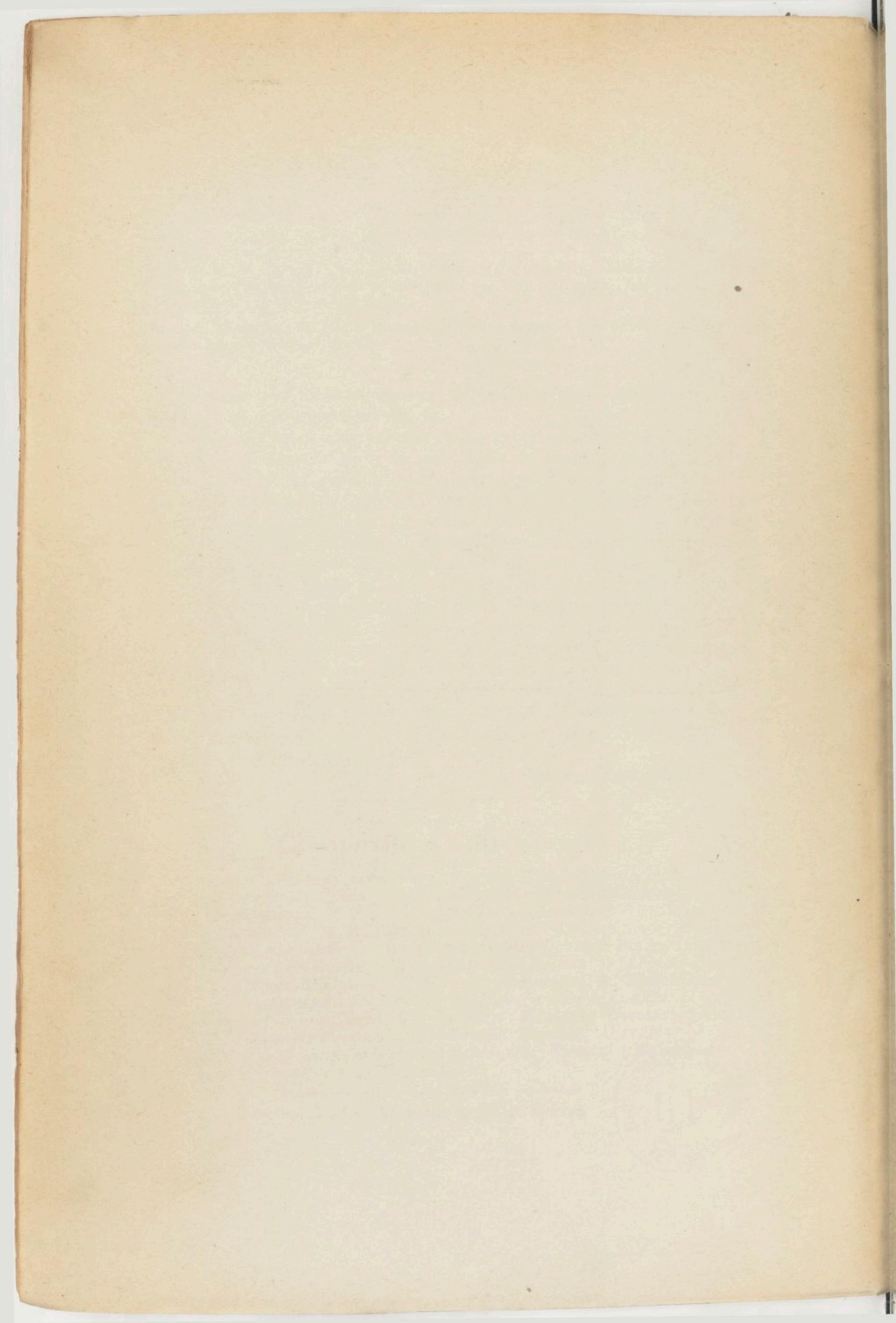
Secrétaire : **Dominique Massa**, (Kyrn) Membres : M. M. **Angeli Marco** ; **Bianchi**, directeur de « *La Patrie* »

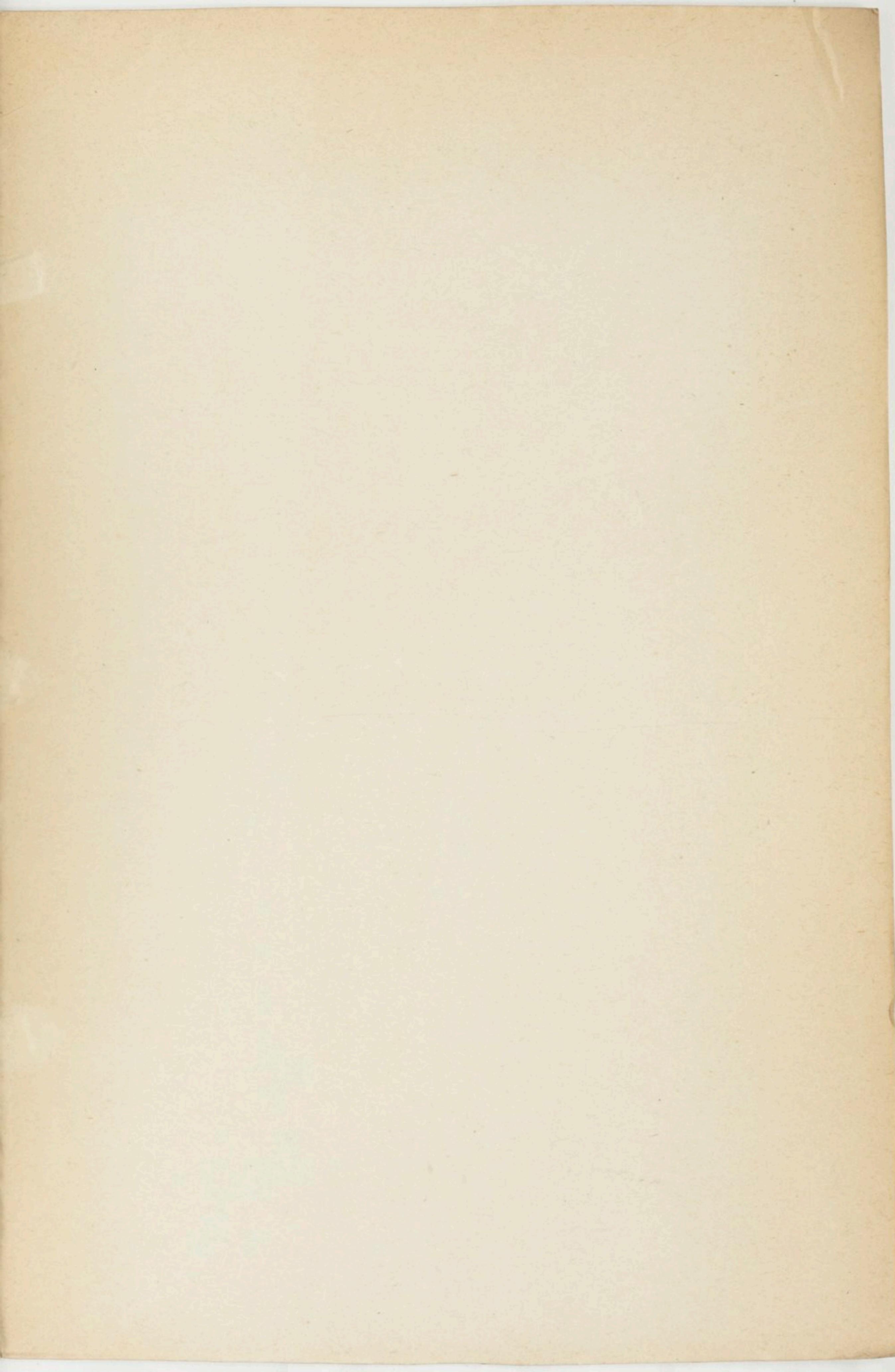
Corse » ; **Abbé Carlotti**, curé de Muracciole ; **Docteur Chiappini**, conseiller général de Vico ; **Costa notaire**, maire de Cognocoli ; **Eugène Grimaldi** ; **Docteur Pierre Lucchini**, chevalier de la Légion d'honneur ; **S. Luciani** ; **A. Marchetti**, rédacteur en chef de la « *Corse Nouvelle* » ; **Mariani** ; **Nicolaï** ; **Rossi** ; **Joseph Santini**, Directeur de *La Sentinelle* ; **Versini** (Maistrale).

*Aiacciu, Stamperia di A Muvra*









BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 04148928 8